

Short People

Extraits de presse



« ils s'en retournent, laissant derrière eux une pièce tout terrain sans autre prétention que ce moment fugace d'humanité insensée »

Nathalie Yokel – juillet 2023



« Les pieds dans l'herbe, sur une partition implacable, les danseurs aux visages intensément expressifs livrent une performance physique impeccable. »

La Provence – juillet 2023



« Ça bouscule, ça déconcerte, ça interroge aussi. [...] Une sorte d'univers où tout est permis. Et ça, il faut le dire, ça fait du bien parfois. »

L'Alsace – Sébastien Spitaleri – septembre 2024



« Intense proposition, *Short People* de Bruno Pradet convoque une étrange communauté sortie de nulle part qui fait pulser le cœur des festivaliers de Villeneuve-en-Scène. »

Laurent Bourbousson – juillet 2023



« Avec leur chorégraphie fracassante, immersive et interactive, les cinq danseurs n'ont pas laissé une minute de répit. »

Emeric Enaud – juillet 2024



« La tribu hétéroclite, comme un seul être, à la vitalité extrême, couple le souffle du spectateur. »

Le Dauphiné libéré – juillet 2022



« Incroyable performance physique pour ces cinq danseurs de la compagnie Vilcanota, qui nous embarquent, durant 35mn, dans une transe joyeuse et bariolée »

Midi Libre – juillet 2023

Short People

Dalie Farah, écrivaine – le 5 octobre 2025

Short People, une création de la compagnie Vilcanota à la Cour des 3 Coquins. Une merveille de vitalité !

J'adore prendre des baffes. Artistiques. J'adore qu'un spectacle ferme mon clapet et me donne envie d'écrire. C'est ce qui s'est passé cet après-midi à la Cour des 3 coquins qui présentait ce week-end sous la forme ingénieuse de parcours plusieurs spectacles créés, en cours de création ou à venir. Voyage artistique qui s'est achevé pour moi aujourd'hui par *Short People* chorégraphié par Bruno Pradet.

Spoiler : je me suis régalée.



Une corde délimite le plateau, en l'occurrence scène goudronnée de la cour intérieure, dans un angle, un tas de vêtements. Cinq danseurs jaillissent, ils se saisissent l'un, d'une robe, l'autre d'une veste, chemise, manteau et à la première pulsation de musique, une union se forme. Pulsation et battement et halètement, cri, sourire, regards, tout fait rythme, oui, les paupières, les genoux, les oreilles dansent et la musique hypnotique de Yoann Sanson et Mr Spoon, rythme binaire, marque le tempo suffisant pour créer une communauté de destin pour les cinq personnages dont l'odyssée pulsionnelle vient chercher nos propres battements.

La danse contemporaine est là dans son immédiateté, dans son rapport au vivant, tout comme j'aime, les corps nous communiquent le battement au ventre et la musique vient circuler dans nos propres corps.

Pourquoi ? Comment ? Où ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Je répondrai bien : on s'en fout, mais je ne veux pas être malpolie. Sémantiser ou intellectualiser l'art contemporain par des évocations obscures ce n'est pas mon espace d'écriture, ce que ce spectacle veut dire ? Rien. Ou plutôt l'inverse. Tout.

La chair des spectateurs est prise dans une générosité à l'énergie palpitante, les visages sourient et s'absentent accordés dans un expressionnisme radical, la tribu de danseurs évolue en ligne, en grappe, en se croisant, se portant, se tenant. La composition chorégraphique dessine le récit d'un mouvement collectif qui donne à l'individu son propre langage et la possibilité d'interpréter une danse commune. L'équilibre du groupe tient à la singularité des êtres, marquée notamment par le

travail de la costumière, Rozenn Lamand, à la fois simple, subtil et d'une grande efficacité. Pas de surcharge, pas de surlignement juste la célébration d'être là, d'exister, de pouvoir respirer, prendre son souffle et vivre, vivre. Seul et accompagné.

La simplicité n'empêche ni la profondeur ni la complexité. Les spectacles de groupes peuvent paraître faciles à générer de la force, c'est faux, parfois, ils sont d'une mollesse consternante, laborieux dans leur désir d'actualiser vraiment un geste collectif. Danser ensemble est insuffisant. Les cinq danseurs, les *Short people*, eux, génèrent une véritable puissance vitale. Sans aucun effet de lumière, sans aucune théâtralité ajoutée, sans rien si ce n'est leur propre corps, ils n'ont pas le choix de danser, danser vraiment, vraiment, vraiment et c'est cette sincérité qui crée toute la profondeur de cette proposition esthétique.



Ce qui m'a plu dans ce spectacle qui pulse sans véritable repos, c'est la cessation du bavardage et des faux-semblant, le choix des *short people*, c'est le silence vrai, le silence dansé en musique qui ne dit rien d'autre que son propre battement. Parfois danser ne veut rien dire, parce que danser c'est être là, seul, avec les autres, c'est sentir sa jambe aller là, sa main ici, son buste comme ça et la tête tournée vers soi ou le ciel, toucher un bras, tenir une main, sentir le choc du sol sous la semelle. Pendant 30 minutes, les corps sont à peine immobiles qu'ils doivent reprendre la route dans un élan joyeux et nécessaire qui n'a rien à dire d'autre que : Vite, vite, il est question de vie ou de mort, ils choisissent la vie et je suis bien d'accord avec eux.

En somme, guettez ce spectacle, programmez le, allez le voir, aucun spectateur ne peut échapper à sa joie sincère, au gain de vitalité aussi contagieux que le rire d'un enfant. Voilà.

Comme lors d'un rite mystérieux, la pulsation s'endort, les danseurs quittent le plateau avec le tas de vêtements portés au dessus de leur tête. Les corps marchent, solennels de rien du tout, peut-être épuisés, cicatrices sur le corps de celui-là, trace du temps, sueur qui tombe au sol, muscle tendu, pas comptés, ensemble, ils portent une charge partagée, et, j'ai un regret, un regret capricieux, peut-être une infime tristesse, bientôt le battement musical va cesser et bien sûr, je vais applaudir, mais les corps auront cessé de danser.

dalie Farah

Nathalie Yokel – le 16 juillet 2023

« Short people » : la horde sauvage et enfantine de Bruno Pradet



Ils débarquent du lointain comme un ouragan. S'arrêtent sur un tas de vêtements posés devant nous négligemment. S'en emparent à 100 à l'heure, n'importe comment, et les voilà vêtus de travers, à continuer sur leur lancée. Cinq hommes et femmes font ainsi irruption dans le paysage de cette pièce courte conçue pour l'extérieur, dont l'énergie fonctionne parfaitement pour ce contexte de représentation. Pris dans une

sorte de frénésie collective, ils restent en grande proximité les uns des autres, formant une masse mue par le rythme binaire de la musique. Des regards, des coups de tête s'échappent, puis des balancements de corps d'avant en arrière fondent le principal de la chorégraphie. Ils semblent être habités par un mouvement qui les dépasse, un élan qui ne s'arrête jamais.

Une drôle de société

Il y a quelque chose de sauvage dans cette équipée, qui parfois souligne son geste ou son souffle d'un ahanement, d'un râle, ou même d'un rire explosif. Mais il y a aussi une sorte de joie enfantine à danser, qui invite dans ce va-et-vient des suites de petits pas sautés, des arrêts furtifs, des regards, des mouvements de tête secs et vifs. Jusqu'aux tournoiements de bras et de tête qui emportent le haut du corps... Ils s'encouragent, apostrophent le public de leur présence brute, de leur folie, de leur trop-plein, et peu à peu cette horde nous semble familière.

Le chorégraphe Bruno Pradet parvient ici à nous confronter à une facette de ce que peut être notre société, tout à sa fébrilité, à son bouillonnement et à ses débordements contenus, tout en gardant le mystère d'un peuple envahi par des émotions primaires. Puis ils s'en retournent, laissant derrière eux une pièce tout terrain sans autre prétention que ce moment fugace d'humanité insensée.

OUVERT AUX PUBLICS

Laurent BOURBOUSSON – le 22 juillet 2023

SHORT PEOPLE, LA COMMUNAUTÉ DE BRUNO PRADET

Intense proposition, *Short People* de Bruno Pradet convoque une étrange communauté sortie de nulle part qui fait pulser le cœur des festivaliers de Villeneuve-en-Scène. Retour.

En 30 minutes chrono, la communauté convoquée par le chorégraphe Bruno Pradet – Cie Vilcanota – enchante la plaine de l'Abbaye en ce mois de juillet.



Si l'on reste en surface de la proposition, on en retient un moment d'une énergie débordante et communicative. Le BPM de la musique signée Yoann Sanson et Mr Spoon y est certes pour quelque chose mais cela ne serait pas pareil si les interprètes de ce moment de communion ne formaient pas un seul et même bloc.

Christophe Brombin, Céline Debyser, Jules Leduc, Thomas Regnier et Loriane Wagner sont de sacrés énergumènes, sortis de nulle part. Ils et elles vont donner de leur personne, partager un moment de leur existence pour ce *Short People* léger en surface.

Short People, une pièce profonde

Et c'est certainement en ce sens que Bruno Pradet signe une pièce chorégraphique réussie laissant libre court au public pour comprendre ce qu'il souhaite. Elle est efficace et joyeuse pour certains, avec un message profond pour d'autres.

Qui sont donc ces « Short People » sortis de nulle part ? Nous sommes en droit de nous poser cette question. Celles et ceux devenus invisibles aux yeux de notre société ? Certainement, répondrons-nous. Et si l'on cherche plus loin, la chanson éponyme de Randy Newman nous met sur la voix.

Les enchaînements rythmés exécutés avec brio par notre communauté, sont une jubilation à être ensemble, à faire cause commune. Le groupe semble s'être trouvé pour le meilleur et pour le pire. Ils vivent ainsi soudés dans la jungle urbaine hostile, de gauche à droite, d'avant en arrière, dans un balancement toujours plus vif.

La dernière image, saisissante à nos yeux, est celle du groupe qui entreprend ce que l'on pense être une marche funèbre. Il transporte le tas d'habits autour duquel ils ont dansé. Un tas d'étoffes colorées comme pour ne pas oublier les identités des invisibles mis en lumière durant leur danse. Brillant.

Villeneuve-lez-Avignon

DL Villeneuve en scène : Short People , de la danse intense et hypnotique

M.D. – Hier à 19:29 – Temps de lecture : 1 min

Vu 19 fois



Le chorégraphie, Bruno Pradet, a écrit une danse très physique, une véritable transe intense, pour cinq artistes à l'unisson. Photo Le DL/M.D.

La Cie Vilcanota propose une pièce chorégraphique Short people (*) dans un espace naturel. Elle raconte l'histoire de cinq individus paumés contraints de vivre ensemble pour ne pas se perdre. Après avoir endossé à toute hâte et n'importe comment des vêtements bariolés tirés d'un fouillis, un impact sonore les met en mouvement. À partir de là, sur une partition musicale tonique, les corps battent à l'unisson dans une transe joyeuse pour évoquer un monde complexe. La tribu hétéroclite, comme un seul être, à la vitalité extrême, coupe le souffle du spectateur. Les pas sont précis, l'ensemble compact en parfaite cohésion, communique une énergie débordante mais à la fois maîtrisée.

Les émotions s'expriment par des rires, des cris, des pleurs, des peurs... sur les visages. Le rythme cardiaque des artistes s'accélère.

Les moments de pause dans ce monde agité sont rares, sauf quand les danseurs se figent pour des tableaux esthétiques, avant de reprendre leur pulsation commune et émouvante.

Le 10 juillet 2023 – J.M.-C.

Festival Off - Villeneuve en Scène : "Short People", explosif et émouvant

On a vu à Villeneuve en Scène, le spectacle de danse de la Cie Vilcanota, programmé jusqu'au 22 juillet.



Venus de nulle part, cinq individus endossent des vêtements choisis en toute hâte. Saisi par un impact sonore qui laissera place à une lancinante pulsation, ce petit groupe hétéroclite et bariolé, quelque peu loufoque, se transforme en une tribu puissante et soudée qui avance face à l'adversité. Les

pieds dans l'herbe, sur une partition implacable, les danseurs aux visages intensément expressifs livrent une performance physique impeccable.

Entre situations réelles et moments plus abstraits qui donnent à chacun le temps d'inscrire sa propre histoire, cette danse hypnotique et incantatoire, tour à tour joyeuse ou inquiétante, à la vitalité extraordinaire, entraîne le public sidéré (envoûté ?) dans un voyage sur les chemins de l'absurdité de notre monde complexe. Ce monde où les humains n'ont d'autre choix que de s'entendre pour ne pas tomber. Un spectacle choc, puissant et chargé d'émotion.

Midi Libre

Le 11 juillet 2023

Short People, quand la danse se fait transe



Incroyable performance physique pour ces cinq danseurs de la compagnie Vilcanota, qui nous embarquent, durant 35mn, dans une transe joyeuse et bariolée, soumis à une pulsation commune et indéfectible. Ils incarnent un groupe de marginaux qui, s'ils ne veulent pas tomber, doivent faire front ensemble. Une chorégraphie à la fois urbaine et tribale, signée Bruno Pradet, transposée dans un amphithéâtre de verdure et à la vitalité contagieuse.

LA MONTAGNE

Emeric Enaud – le 26 juillet 2024

La Compagnie Vilcanota a fait vibrer 250 spectateurs, devant le musée du costume, à Moulins

Un premier spectacle gratuit, de danse contemporaine, était donné sur la place d'arme du musée du costume, à Moulins, mardi soir. Plus de 250 spectateurs en ont pris plein les yeux.

Mardi soir, les spectateurs se sont installés devant le Centre national du costume et de la scène, autour d'une scène imaginaire, sur laquelle la Compagnie Vilcanota a assuré le show.

Avec leur chorégraphie fracassante, immersive et interactive, les cinq danseurs

n'ont pas laissé une minute de répit aux yeux et aux oreilles des amateurs de danse contemporaine présents. Des jeunes, des moins jeunes, des familles... Tous étaient captivés par « Short people », chorégraphié par Bruno Pradet. Le spectacle résonnait avec l'exposition du moment au CNCs, dédiée au chorégraphe Philippe Decouflé.



À la tombée du jour, avec une température idéale, toutes les conditions étaient réunies pour un moment réussi. © Emeric Enaud